



# THE YVONNE RAINER PROJECT

DE LA CHORÉGRAPHIE AU CINÉMA

04 - 30/11/2014

JEU DE PAUME

I CINÉMA



Yvonne Rainer s'impose comme une figure centrale de l'avant-garde des années 1960 et 1970 tant pour son approche révolutionnaire de la chorégraphie et sa contribution à l'histoire de la nouvelle danse que pour sa trajectoire de cinéaste expérimentale qui marque la seconde partie de sa carrière. «The Yvonne Rainer Project» vise à montrer le rayonnement kaléidoscopique de cette célèbre artiste nord-américaine.

La chorégraphe, dont l'œuvre prend racine dans le contexte de l'Amérique des années 1960, subit d'abord l'influence des artistes de la côte ouest californienne avant de rejoindre New York et la scène alors très vivante de Soho. Elle se trouve ainsi proche des nouveaux développements de l'époque en danse, en musique et en arts visuels. Son impulsion créatrice fait fortement écho à ces années de bouleversements sociaux et idéologiques qui succèdent à l'après-guerre.

Le travail d'Yvonne Rainer porte sur l'équilibre entre vie privée et sphère publique, de même que sur les questions de genre, de relations humaines et de performance. Les enjeux politiques de l'art, l'interdisciplinarité et les problématiques esthétiques qui en découlent s'inscrivent également au cœur de sa pratique. Avec *Lives of Performers*, son premier long métrage en 1972, elle commence à réaliser des films pour approfondir les thèmes

Avec Yvonne Rainer + Yael Bartana,  
Samuel Beckett, Geneviève Cadieux,  
John Cage, Manon de Boer,  
Maya Deren, Köken Ergun,  
Maïder Fortuné, Hollis Frampton,  
Michel François, Laurent Goldring,  
Marc Johnson, Sonia Khurana,  
Florence Lazar, Babette Mangolte,  
Bea McMahon, Bruce Nauman,  
Natacha Nisic, Lili Reynaud-Dewar,  
Anri Sala, Richard Serra, Michael Snow,  
Andy Warhol



*Trio A* (1978)  
d'Yvonne Raine © DR

*Journeys from Berlin*/1971  
(1980) d'Yvonne Rainer

*The Man Who  
Envied Women* (1985)  
d'Yvonne Rainer

de ses recherches chorégraphiques. La cinéaste développe une esthétique radicale qui touche aux rapports entre la fiction et le documentaire, au féminisme et aux études sur le genre. La manière dont elle traite l'image est fortement influencée par sa connaissance du corps. Elle est le précurseur de l'esthétique du *live* ou *liveness*, qui désigne tout art explorant la vie même, le fait d'être en vie. Yvonne Raine demeure aujourd'hui une référence majeure pour les artistes investissant le potentiel de l'image en mouvement ou la relation à l'autre.

Ce cycle examine son passage de la chorégraphie au cinéma et les enjeux esthétiques et politiques auxquels l'a confrontée cette transition. Sont présentés les divers aspects de sa démarche à travers aussi bien ses propres réalisations que des captations, réalisées par d'autres, de son travail de chorégraphe. Son parcours est également mis en résonance avec des films d'artistes appartenant à son entourage à l'époque où sa propre carrière de cinéaste a pris son envol. Enfin, le projet s'articule avec la réception contemporaine de son œuvre par une plus jeune génération de chorégraphes et d'artistes visuels expérimentant le film, la vidéo ou l'installation.

Chantal Pontbriand, programmatrice du cycle  
Pontbriand W.O.R.K.S. [We\_Others and myself\_  
Research\_Knowledge\_Systems]

Née en 1934 à San Francisco, Yvonne Raine se forme à la danse moderne à New York à partir de 1957. En 1960, elle conçoit ses premières pièces avant d'être l'un des membres fondateurs, en 1962, du Judson Dance Theatre, qui s'inscrit à l'origine d'un mouvement de renouveau chorégraphique. Parmi les plus célèbres créations de ses débuts, on citera *Terrain* (1963), *The Mind Is a Muscle* (1968), *Continuous Project-Altered Daily* (1971) et *This Is the Story of a Woman Who...* (1973). Entre 1972 et 1996, Raine réalise sept longs métrages traitant de questions esthétiques et sociales comme le mélodrame, la ménopause, le racisme, la violence politique, l'identité sexuelle et la maladie. Ses films *Privilege* (1990) et *MURDER and murder* (1996) ont notamment été primés dans plusieurs festivals de cinéma internationaux. En 2000, Raine revient à la danse avec *After Many a Summer Dies the Swan*. Depuis, elle a réalisé cinq nouvelles pièces.

En 2002, la Rosenwald-Wolf Gallery de Philadelphie lui consacre une exposition mêlant installations vidéo, projections de films, photos de danse et objets de collection, de même que, en 2013, la Kunsthau Bregenz et le Ludwig Museum de Cologne. Son travail a fait l'objet de nombreuses publications et elle a reçu maintes distinctions (bourses Guggenheim et MacArthur, prix du National Endowment, prix Yoko Ono).



## FILMS PRÉSENTÉS

### YVONNE RAINER

#### I *Lives of Performers*

États-Unis, 1972, 16 mm, noir et blanc, 90', vo ang st fr  
Centre Pompidou – MNAM / CCI, Paris  
*Lives of Performers* comporte quatorze épisodes. Chacun d'eux présente une approche cinématographique différente des aspects réels et fictifs des rôles d'Yvonne Rainer et de ses danseurs – directrice, chorégraphe, danseurs, acteurs... – au cours du travail précédant le film et pendant le film même. La première partie est un montage de la répétition d'une performance *live*. La seconde est une série de tableaux vivants inspirés des photos du film de G.W. Pabst, *La Boîte de Pandore*. Le film s'accompagne de la chanson *No Expectations* des Rolling Stones, rappelant le *No Manifesto* qu'Yvonne Rainer signait quelques années auparavant.

#### I *Film About A Woman Who...*

États-Unis, 1974, 16 mm, couleur et noir et blanc, 105', vo ang st fr  
Centre Pompidou – MNAM / CCI, Paris  
« Film décisif et rarissime de l'avant-garde américaine [...], *Film About A Woman Who...* [...] narre, de manière fragmentaire et par le biais

de conversations intimes, les relations amoureuses entre des hommes et des femmes, anticipant le texte féministe pionnier de Laura Mulvey, *Visual pleasure and Narrative Cinema*, publié en 1975 [...]. [Ce film] relève ainsi d'un projet de cinématographie critique qui vise à contrer l'identification, tout en se faisant lieu d'expression d'une expérience subjective et d'une conscience féministe. » Aliocha Imhoff & Kantuta Quiros

#### I *Kristina Talking Pictures*

États-Unis, 1976, 16 mm, couleur et noir et blanc, 90', vo ang st fr  
*Kristina*, dompteuse de lion hongroise, arrive à New York pour devenir chorégraphe. Sorte de collage, de film-essai, à la fois fiction et documentaire, *Kristina Talking Pictures* est l'un des plus importants films féministes réalisés durant les années 1970.

#### I *Trio A*

États-Unis, 1978, 16 mm, noir et blanc, 10', muet  
Caméra : Robert Alexandre  
Avec *Trio A*, chorégraphie de 1965 jetant les bases de la danse « minimale », Rainer invente une danse pour tous, où jamais il n'y a de pause. Pièce chorégraphique centrale dans son travail, elle synthétise sa démarche axée sur le potentiel du corps, potentiel humain où « l'esprit est un muscle », pour reprendre les mots de Rainer.



*Lives of Performers* (1972)  
d'Yvonne Rainer

*Kristina Talking Pictures*  
(1976) d'Yvonne Rainer

*MURDER and murder* (1996)  
d'Yvonne Rainer

### ! *Journeys from Berlin/1971*

États-Unis, 1980, 16 mm, couleur et noir et blanc, 125',  
vo ang st fr

Au départ de ce film «dysnarratif», il y a une femme en analyse. Yvonne Rainer utilise le principe de la libre association, du coq-à-l'âne ou du cadavre exquis, propre à l'écriture surréaliste et à la démarche psychanalytique, comme base de son processus filmique. Le montage juxtapose des séquences de la vie quotidienne d'intellectuels new-yorkais et d'événements politiques en RFA. Ce film, tourné en grande partie à Berlin-Ouest où Yvonne Rainer a séjourné pendant un an entre 1976 et 1977, porte sur l'engagement et la violence politiques.

### ! *The Man Who Envied Women*

États-Unis, 1985, 16 mm, couleur et noir et blanc, 125',  
vo ang st fr

«Dans ce film, les modes fictionnels et documentaires entrent bien plus en jeu que dans mes œuvres précédentes; ils viennent contrebalancer l'effet calculé des récitations et lectures chères à mon cœur par l'immédiateté d'une représentation dramatique et documentaire. De l'aveu général, ce sont ces stratégies qui donnent au spectateur la plus forte impression de réel. Mais la réalité, comme l'on sait, est toujours ailleurs, même si nous cherchons sans cesse à désavouer ce fait et à nous en éloigner.

Je continuerai à rappeler ce désaveu en remettant en question les substituts de la représentation du réel par toute une série de galipettes. J'espère que d'autres poursuivront dans cette voie, comme ça et autrement.» Yvonne Rainer

### ! *Privilege*

États-Unis, 1990, 16 mm, couleur et noir et blanc, 103',  
vo ang st fr

Abordant les thèmes du vieillissement, de la ménopause et de l'identité des femmes, *Privilege* est l'un des films les plus explicitement féministes d'Yvonne Rainer. Il retrace le processus par lequel le corps des femmes, d'abord convoité pendant leur jeunesse, peut se voir marginalisé à un âge plus avancé.

### ! *MURDER and murder*

États-Unis, 1996, 16 mm, couleur, 113', vo ang st fr  
*MURDER and murder* porte sur une relation lesbienne, nouée tardivement dans la vie des protagonistes, ainsi que sur les plaisirs, l'insécurité et les difficultés qui l'accompagnent. Un défi audacieux, affectif et intellectuel qui est tout autant un feuilleton, une comédie noire, une histoire d'amour et une méditation politique.



## ENTOURAGE I

### I *A Study in Choreography for Camera* de Maya Deren

États-Unis, 1945, 16 mm, noir et blanc, 3', silencieux  
*A Study in Choreography for Camera* résulte d'une tentative de déplacement du danseur de l'espace statique de la scène de théâtre vers un espace aussi mobile et volatile que lui-même. Le danseur Talley Beatty engage un duo avec l'espace, qui devient un élément chorégraphique à part entière au moyen de la caméra et du montage.

### I *Ritual in Transfigured Time* de Maya Deren

États-Unis, 1945-1946, 16 mm, noir et blanc, 14', silencieux  
*Ritual in Transfigured Time* développe l'idée de créer de la danse à partir d'éléments extérieurs à celle-ci. Hormis Rita Christiani et Frank Westbrook, aucun des protagonistes du film n'est danseur et, à l'exception d'une très brève séquence, les mouvements réalisés ne sont pas des mouvements de danse. Ce film n'en est pas moins un film de danse parce que tous les mouvements – stylisés, fortuits ou partiels – sont liés les uns aux autres en tant que parties d'un tout – le film –, selon un concept chorégraphique.

### I *Film* de Samuel Beckett

États-Unis, 1965, 35 mm, noir et blanc, 25', muet  
Réalisé avec Alain Schneider

La silhouette fantomatique d'un vieillard déambule dans les rues, en proie à la panique, avant de se réfugier dans l'espace clos de sa chambre. L'homme s'acharne à se soustraire à tous les regards – êtres humains, animaux, et même portraits et miroirs – pour mieux disparaître...

### I *Poetic Justice (Hapax Legomena II)* de Hollis Frampton

États-Unis, 1972, 16 mm, noir et blanc, 31', silencieux  
Dans *Poetic Justice*, sont disposées sur une table une plante et une tasse à café, ainsi qu'une pile de feuilles de papier. Chacune d'entre elles décrit le plan d'un film imaginaire permettant la construction mentale du film par le spectateur.

## ENTOURAGE II

### I *Dance or Exercise on the Perimeter of a Square (Square Dance)* de Bruce Nauman

États-Unis, 1967-1968, 16 mm, noir et blanc, 8'24", sonore  
Dans ce court film réalisé dans son studio, Nauman exécute lui-même une série de mouvements simples, régulés par le battement d'un métronome.



*Ritual in Transfigured Time*  
(1945-1946)  
de Maya Deren  
© Light Cone

*Film* (1964)  
de Samuel Beckett  
© 1965 EvergreenTheatre, Inc.

*Henry Geldzahler* (1964)  
d'Andy Warhol  
Courtesy de l'Andy Warhol  
Museum © 2014  
The Andy Warhol Museum,  
Pittsburgh, musée du  
Carnegie Institute.  
Tous droits réservés

### **I Hand Catching Lead de Richard Serra**

États-Unis, 1968, 16 mm, noir et blanc, 3', silencieux  
Premier film de Richard Serra, *Hand Catching Lead* met en scène la main de l'artiste tentant de saisir au vol des morceaux de plomb. Analogie filmique de la construction d'une sculpture, il explore la fascination de l'artiste pour la matière et les interrogations que soulève sa manipulation.

### **I Theme Song de Vito Acconci**

États-Unis, 1973, vidéo, noir et blanc, 33', vo  
Dans *Theme Song*, Vito Acconci joue sur un magnétophone des chansons des Doors, de Kris Kristofferson et de Bob Dylan, tout en s'adressant à la caméra. Couché sur le plancher de son salon, fumant des cigarettes, il établit une relation intime avec le public.

### **I Wavelength de Michael Snow**

États-Unis / Canada, 1967, 16 mm, couleur, 45', sonore  
*Wavelength* de Michael Snow consiste en un zoom avant très lent, d'une durée de 45 minutes. Il s'ouvre sur un plan large de l'atelier-loft de l'artiste à New York et se resserre, par petites avancées progressives, sur un espace situé entre deux fenêtres au centre de l'image, pendant que divers événements se produisent dans la pièce.

## **ENTOURAGE III**

### **I Four American Composers: John Cage de Peter Greenaway**

Grande-Bretagne, 1983, vidéo, couleur, 55', vo ang st fr (extrait)  
Basé sur une série de performances musicales commémorant le 70<sup>e</sup> anniversaire de John Cage, ce film réalisé initialement pour la télévision propose un fascinant portrait de ce compositeur expérimental, fondamental pour comprendre la pensée d'Yvonne Rainer et de son temps. Se côtoient différents extraits de performances, entrecoupés d'entretiens avec Cage, où il évoque des anecdotes personnelles et ses théories sur la musique et la composition.

### **I Henry Geldzahler d'Andy Warhol**

États-Unis, 1964, 16 mm, noir et blanc, 99', silencieux  
Warhol filme pendant 99 minutes le commissaire et historien de l'art Henry Geldzahler. Au début de sa collaboration avec Babette Mangolte, qui filme ses premiers longs métrages, Yvonne Rainer lui confia que, dans ses films : « Vous pouvez voir la connexion à Warhol dans la façon d'utiliser la caméra statique et dans les longs plans-séquences [...] Même si la vie qui se crée devant la caméra se situe à l'opposé du monde de Warhol. Il y a une exception : le film-portrait de Henry Geldzahler, un de mes préférés. »



## YVONNE DANSE, YVONNE JOUE

### I Danses historiques à la Dia Foundation

- *Three Satie Spoons* (1961, 9'05")
- *Three Seascapes* (1962, 8'04")
- *We Shall Run* (1963, 25'54")
- *Chair/Pillow* (1969, 5')

Ces quatre vidéos ont été enregistrées lors de la rétrospective de danse que la Dia Art Foundation (Beacon, États-Unis) a consacré à Yvonne Rainer en 2011-2012. Ces chorégraphies historiques ont été remontées sous la supervision d'Yvonne Rainer et de Pat Catterson, une collaboratrice de longue date. *Three Satie Spoons* est accompagnée des *Gymnopédies* de Satie, mais les mouvements contrastent avec la musique en reprenant des gestes du quotidien, ou en détournant les pas de danse classiques ou modernes.

CŒuvre satirique et politique, *Three Seascapes* débute sur la musique de Serge Rachmaninoff pour se poursuivre sur celle de La Monte Young, défiant les codes d'une théâtralité subjective. *We Shall Run* consacre l'intérêt porté au mouvement « ordinaire » par la chorégraphe, qui demande à un groupe de danseurs tout simplement de courir tout autour d'une salle, sans interruption. *Chair/Pillow* est une séquence de *Continuous Project Altered Daily* ; les danseurs exécutent des mouvements neutres avec les seuls accessoires présents, oreillers et chaises, sur *River Deep Mountain High* d'Ike et Tina Turner, hit de 1966.

### I *Yvonne with Tape* de Babette Mangolte

États-Unis, 1972-2012, 16 mm transféré sur vidéo, noir et blanc, 2'47", silencieux

Le visage d'Yvonne Rainer, couvert de scotch, est filmé en plan fixe pendant près de 3 minutes.

### I *What Maisie Knew* de Babette Mangolte

États-Unis, 1975, 16 mm, noir et blanc, 56', sonore

Réalisé par l'une des plus proches collaboratrices de Rainer, Babette Mangolte, *What Maisie Knew* s'inspire de la nouvelle éponyme de Henry James. Discordes, séparations, douleurs se préparent dans la maison où vit la petite Maisie.

Le film réunit une distribution d'acteurs hors pair : Epp Kotkas, Kate Manheim, Saskia Noordhoek-Hegt, Linda Patton, Yvonne Rainer, Jerry Bauman, James Barth, John Erdman et Philip Glass.

## FIVE EASY PIECES ET LES CONTEMPORAINS I

### I *Hand Movie* d'Yvonne Rainer

États-Unis, 1966, 8 mm, noir et blanc, 6', silencieux

Avec Yvonne Rainer. Caméra : William Davis

La série *Five Easy Pieces*, se compose de courts films réalisés entre 1966 et 1968 et que Rainer intègre à ses chorégraphies. *Hand Movie* est filmé à sa demande alors qu'un ami lui rend visite





*Three Satie Spoons* (1961)  
d'Yvonne Rainer  
Performance à la Dia:  
Beacon, Beacon, New York,  
février 2012  
Courtesy Dia Art Foundation,  
New York

*What Maisie Knew* (1975)  
de Babette Mangolte  
© Babette Mangolte, 1975  
(tous droits réservés)

*Ghost Games* (2002)  
d'Anri Sala  
Courtesy de l'artiste et de  
la galerie Chantal Crousel,  
Paris

à l'hôpital. Il ne montre que la main de Rainer, dont elle explore les possibilités gestuelles en bougeant le poignet et les doigts. Ce film est comme un salut à l'autre, en même temps qu'il reprend l'esthétique minimaliste qui est la sienne sur le plan chorégraphique, celle du geste « ordinaire ».

### **I Reciprocal o de Bea McMahon**

Irlande, 2007, vidéo, couleur, 3'41", silencieux  
Inspirée par le tableau *L'Île des morts* d'Arnold Böcklin, *Reciprocal o* montre un personnage encapuchonné et un paysage nocturne où des voitures circulent. L'homme danse seul dans la nuit, dans ce que l'on imagine être un îlot entouré par des arbres. Mais le spectateur réalise lentement que d'étranges lumières clignotent derrière lui et qu'en réalité il danse au centre d'un rond-point de banlieue.

### **I Volleyball (Foot Film) d'Yvonne Rainer**

États-Unis, 1967, 16 mm, noir et blanc, 10', silencieux  
Caméra : Bud Wirtschaffer  
*Volley Ball (Foot Film)*, qui fait partie de la série *Five Easy Pieces*, montre en gros plan un ballon qui traverse l'espace du studio et de l'écran, poussé par deux jambes.

### **I Black Mariah de Lili Reynaud-Dewar**

France, 2009, installation vidéo, 89', silencieux (extrait vidéo)  
Sur une petite scène blanche et devant un fond sombre faisant écho aux anciens studios de cinéma de la compagnie américaine Edison, Lili Reynaud-Dewar organise un défilé de performeurs, évoquant des figures marginales de l'histoire de la performance, acteurs du spectacle transgenre : homme le plus fort du monde, femmes tirant à la carabine, danseuses orientales, etc. Les questions d'identité et d'artifice sont ici centrales.

### **I Rhode Island Red d'Yvonne Rainer**

États-Unis, 1968, 16 mm, noir et blanc, 11', silencieux  
Dans la série *Five Easy Pieces*, faisant suite à *Hand Movie*, *Rhode Island Red* montre une « assemblée » de poules filmées en gros plan. L'agitation ne cesse de saturer l'écran, générant une force de vie toujours au premier plan chez Rainer.

### **I Ghost Games d'Anri Sala**

Albanie / France / Allemagne, 2002, vidéo, couleur, 9'11", sonore  
Deux personnes jouent avec un crabe « fantôme » sur une plage de Caroline du Nord. Habitué à vivre dans l'obscurité, le crabe tente d'échapper aux faisceaux de lumière des torches.



## FIVE EASY PIECES ET LES CONTEMPORAINS II

### I *Hand Movie* d'Yvonne Rainer

Voir « *Five Easy Pieces* et les contemporains I ».

### I *Pas de deux* de Geneviève Cadieux

Canada, 2012, vidéo, couleur, 12', silencieux

Geneviève Cadieux juxtapose des gestes délicats et abstraits, et cherche ainsi à montrer la manière dont la communication peut exister sans pour autant s'enfermer dans une signification déterminée. Le duo de protagonistes de *Pas de deux*, une femme et un homme, explore les questions de genre et de différence.

### I *Déjà Vu* (*Hallu*) de Michel François

Belgique, 2002, vidéo, couleur, 6'43", sonore

Michel François filme ses mains s'appliquant à plier, froisser et déplier une feuille d'aluminium, en créant par un procédé vidéo informatique une symétrie artificielle parfaite et une image dédoublée, calquée sur le principe du test de Rorschach. À la dimension clinique du titre, le sous-titre ajoute l'humour du jeu de mot qui agglomère le matériau (aluminium) à la perception (hallucination).

### I *Volleyball* (*Foot Film*) d'Yvonne Rainer

Voir « *Five Easy Pieces* et les contemporains I ».

### I *Carousel* de Mäïder Fortuné

France, 2010, vidéo, couleur, 12', sonore

*Carousel* est constitué d'un long travelling latéral dans un intérieur familial. Avec une lenteur extrême, la caméra glisse au milieu d'objets et de corps de personnages immobiles. Les zones de netteté dans l'image sont très ponctuelles, elles isolent les fragments d'objets d'un flou absorbant et font de la vision une expérience de pur surgissement dans la profondeur de champ.

### I *Dissonant* de Manon de Boer

Belgique, 2010, vidéo, couleur, 11', sonore

Avec Cynthia Loemij

Manon de Boer filme une danseuse exécutant une réponse de 10 minutes au *Trois sonates pour violon* d'Eugène Ysaÿe. La durée de la bobine 16 mm interrompt l'enregistrement du mouvement. Tandis que la danse continue, l'écran reste noir pendant la minute nécessaire au remplacement de la bobine. Comme la danseuse qui doit retrouver la musique dans sa mémoire, le spectateur projette son image dansant sur l'écran noir. Le public est confronté à la déconcertante dissonance de l'image et du son.



*Trio Film* (1968)  
d'Yvonne Rainer  
Courtesy Video Data Bank,  
www.vdb.org  
© Yvonne Rainer

*Kings of the Hill* (2003)  
de Yael Bartana  
Courtesy de l'Annet Gelink  
Gallery, Amsterdam, et de  
Sommer Contemporary Art,  
Tel-Aviv

*Audience* (2006)  
de Bea McMahon  
© Bea McMahon

### **I Rhode Island Red d'Yvonne Rainer**

Voir « *Five Easy Pieces* et les contemporains I ».

### **I Ashura de Köken Ergun**

Turquie, 2013, vidéo, couleur, 23', vo st ang  
Köken Ergun a travaillé en étroite collaboration avec la population chiite du quartier shanty, dans la banlieue d'Istanbul, pour documenter les préparatifs des rituels à l'occasion de la fête annuelle de l'Achoura (qui commémore la Bataille de Karbala lors de laquelle Hussein, petit-fils de Mahomet, et ses adeptes furent assassinés), centrale pour la croyance musulmane chiite.

### **I Unravel d'Anri Sala**

Albanie / France / Allemagne, 2013, vidéo, couleur, 20', sonore  
Le projet d'Anri Sala consiste en l'interprétation d'une même musique par deux musiciens, poursuivant ainsi son travail sur l'espace et le son ainsi que sur le langage silencieux du corps. Il est construit sur le verbe « to ravel » qui en anglais signifie emmêler, et son contraire « to unravel », qui signifie « démemêler », mots entre lesquels a été inséré l'homographe de « to ravel », Ravel, en référence au célèbre compositeur, auteur du *Concerto en ré pour la main gauche* (1930) qui constitue ici le cœur du projet.

## **FIVE EASY PIECES ET LES CONTEMPORAINS III**

### **I Trio Film d'Yvonne Rainer**

États-Unis, 1968, 16 mm, noir et blanc, 14', silencieux  
Avec Steve Paxton et Becky Arnold. Caméra : Phil Niblock  
*Trio Film*, de la série *Five Easy Pieces*, joue sur une variante de *Trio A*. Un couple nu est assis sur un canapé, en interaction avec une sphère (un ballon d'exercice) qui gravite dans l'espace de l'écran.

### **I Kings of the Hill de Yael Bartana**

Israël / Allemagne, 2003, vidéo, couleur, 7'50", sonore  
Face à la mer, près de Tel-Aviv, chaque week-end, des hommes se rassemblent pour se distraire avec leurs véhicules tout-terrain. Tout au long de la journée et jusqu'au coucher du soleil, quand le Sabbat commence, ces hommes répètent inlassablement les mêmes tentatives pour atteindre en voiture les sommets des dunes de sable.

### **I Audience de Bea McMahon**

Irlande, 2006, vidéo, couleur, 5'22", sonore  
Bea McMahon montre la tentative d'un pianiste d'interpréter Ravel alors que des escargots placés sur les touches du piano l'empêchent de jouer.



### **I Die Strasse d'Ulla von Brandenburg**

Allemagne / France, 2013, 16 mm, noir et blanc, 11'41", sonore  
Tiré d'une installation

Dans *Die Strasse*, Ulla von Brandenburg filme une étrange communauté dans une rue en construction : les habitants qui la peuplent peuvent se connaître sans pour autant être liés, la rue est un espace ouvert et les choses qui s'y passent diffèrent de celles inhérentes à la sphère privée. Les performeurs – comme les spectateurs du film – qui entrent dans la rue sont ici comme des étrangers venus d'un autre monde, d'un autre temps, incapables de comprendre les rites, les actions de ces hommes et femmes qui les entourent.

### **I Line d'Yvonne Rainer**

États-Unis, 1969, 16mm, noir et blanc, 11', silencieux  
Avec Susan Marshall. Caméra : Phil Niblock

*Line* montre une jeune femme vue de dos (Susan Marshall) qui dessine une ligne sur un mur. À la fin, elle se retourne vers nous, spectateurs.

### **I Head Hand de Sonia Khurana**

Inde, 2004, vidéo, couleur, 7'30", silencieux  
Sonia Khurana met en scène une main blanche caressant (écrasant ?) le visage d'un homme noir.

L'image de cet homme endormi fait référence à la capacité de la vidéo de capturer la vie intérieure. La transgression se situe à l'intérieur de l'individu, dans sa pensée.

### **I La Prière de Florence Lazar**

France, 2008, vidéo, couleur, 20', sonore  
Florence Lazar présente une prière qui « sort » de la mosquée pour s'installer dans la rue. On suit ainsi le déroulement de la prière, de l'installation des tapis sur les pavés jusqu'au pliage après le recueillement. La caméra filme cette chorégraphie rythmée par la voix de l'imam. Ces hommes se prosternent et se relèvent en ignorant la caméra qui filme le rituel dans l'espace urbain. Le tapis montre la transformation du lieu public en lieu sacré.

### **I Nord-ouvriers-ouvrières de Natacha Nisic**

France, 2007, film transféré sur vidéo, couleur, 11', sonore  
Natacha Nisic filme les gestes d'hommes et de femmes qui évoquent ceux du travail dans l'usine Desurmont à Tourcoing, fermée en 2004. Les ouvriers se sont depuis regroupés en association afin de faire valoir leurs droits et de créer une communauté.



Die Strasse (2013)  
d'Ulla von Brandenburg  
Courtesy de l'artiste  
et d'Art:Concept, Paris

Nord-ouvriers-ouvrières  
(2007) de Natacha Nisic  
© Natacha Nisic

YúYú (2014)  
de Marc Johnson  
Courtesy de l'artiste  
© Marc Johnson

## I Broken Loops de Laurent Goldring

France, 1995-2010, vidéo, noir et blanc, 13'18", silencieux  
Montage de plusieurs œuvres

La matière première de ce travail est le corps, modelé et réduit à l'état de forme sculpturale, dénué de tout signifiant. Dans un cadre serré, Laurent Goldring photographie et filme, en noir et blanc, un ou plusieurs corps dénudés, contorsionnés dans des postures inhabituelles, esquissant des mouvements incongrus. Ces mouvements sont infimes : contraction d'un muscle ou légère torsion d'un membre. Goldring interroge l'image du corps et engage une réflexion sur l'histoire de sa représentation.

## PREMIÈRE

## I YúYú de Marc Johnson

France, 2014, vidéo, couleur, 14', sonore  
YúYú filmé dans la province de Chóngqing en Chine la manière dont un apiculteur nommé Shé Zuǒ Bīn, aujourd'hui contraint à un exode forcé, célèbre l'arrivée du printemps. Dans l'espoir de retrouver un équilibre environnemental dans la vallée du Yangtze, Shé Zuǒ Bīn s'ouvre à la transe et fait corps avec l'univers, au cours d'un rituel de passage transmis de père en fils.

## « THE YVONNE RAINER PROJECT », C'EST AUSSI :

**jusqu'au 8 février 2015 au Centre d'art  
contemporain de la Ferme du Buisson, Noisiel**  
**I Exposition « The Yvonne Rainer Project :  
Lives of Performers »**

Avec Yvonne Rainer + Pauline Boudry/Renate Lorenz,  
Julien Crépieux, Yael Davids, Carole Douillard, Maria  
Loboda, Mai Thu Perret, Émilie Pitoiset, Noé Soulier  
Commissaires : Julie Pellegri et Chantal Pontbriand,  
Pontbriand W.O.R.K.S.  
[www.lafermedubuisson.com](http://www.lafermedubuisson.com)

**jeudi 6 novembre 2014, 18 h, à l'École nationale  
supérieure des beaux-arts de Paris**  
**I Conversation entre Yvonne Rainer  
et Chantal Pontbriand**  
[www.beauxartsparis.com](http://www.beauxartsparis.com)

**vendredi 7 novembre 2014, 16 h, à l'université  
Paris 8 Saint-Denis, amphi 4 (bât. A)**  
**I Conférence « Rainer Dance :  
Better Late Than Never »**  
Par Yvonne Rainer  
[www.univ-paris8.fr](http://www.univ-paris8.fr)

**vendredi 12 décembre 2014, 12 h,  
au Palais de Tokyo, Paris**  
**I Colloque « The Yvonne Rainer Project :  
Nexus Rainer »**

Sous la direction de Chantal Pontbriand,  
Barbara Formis et Julie Perrin  
Une dizaine de chercheurs interviennent sur  
les différents aspects de l'œuvre d'Yvonne Rainer  
et les enjeux transdisciplinaires au sein du projet  
[www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com)



## CALENDRIER

sous réserve de modifications

### mardi 4 novembre, 19 h\*

Soirée d'ouverture en présence d'Yvonne Rainer et de Chantal Pontbriand

■ *Lives of Performers* d'Yvonne Rainer (90', vo st fr)

### mercredi 5 novembre, 18 h\*

En présence d'Yvonne Rainer et de Chantal Pontbriand

■ *MURDER and murder* d'Yvonne Rainer (113', vo st fr)

### samedi 8 novembre

#### 14 h 30

■ « Entourage I » :

- *A Study in Choreography for Camera* de Maya Deren (3', silencieux)

- *Ritual in Transfigured Time* de Maya Deren (14', silencieux)

- *Film* de Samuel Beckett (25', muet)

- *Poetic Justice (Hapax Legomena II)* de Hollis Frampton (31', sonore)

#### 16 h 30

■ *Film About A Woman Who...* d'Yvonne Rainer (105', vo st fr)

Projection suivie d'une rencontre avec Philippe-Alain Michaud et Yvonne Rainer

En partenariat avec le service de collection des films du Centre Pompidou, Paris

#### dimanche 9 novembre

##### 14 h 30

■ « Entourage II » :

- *Dance or Exercise on the Perimeter of a Square (Square Dance)* de Bruce Nauman (8'24", sonore)

- *Hand Catching Lead* de Richard Serra (3', silencieux)

- *Theme Song* de Vito Acconci (33', vo)

- *Wavelength* de Michael Snow (45', sonore)

##### 16 h 30

■ *The Man Who Envied Women* d'Yvonne Rainer (125', vo st fr)

Séance présentée par Jackie Raynal, actrice du film et cinéaste

#### mardi 18 novembre, 19 h

■ *YúYú* de Marc Johnson (première, 14', sonore)

■ *Kristina Talking Pictures* d'Yvonne Rainer (90', vo st fr)

#### vendredi 21 novembre,

##### 11 h 30

■ « Five Easy Pieces et les Contemporains I » :

- *Hand Movie* d'Yvonne Rainer (6', silencieux)

- *Reciprocal o* de Bea McMahon (3'41", silencieux)

- *Volleyball (Foot Film)*

d'Yvonne Rainer (10', silencieux)

- *Black Mariah*

de Lili Reynaud-Dewar (extrait de 9', silencieux)

- *Rhode Island Red* d'Yvonne Rainer (11', silencieux)

- *Ghost Games* d'Anri Sala (9'11", sonore)

Séance présentée

par Chantal Pontbriand



*Hand Catching Lead* (1968)  
de Richard Serra  
Courtesy du Museum  
of Modern Art, Circulating  
Film & Video Library,  
New York  
© Richard Serra

*Déjà vu (Hallu)* (2002)  
de Michel François  
Courtesy de l'artiste  
et de kamel mennour, Paris  
© Michel François

*Hand Movie* (1966)  
d'Yvonne Rainer  
Courtesy Video Data Bank,  
[www.vdb.org](http://www.vdb.org)  
© Yvonne Rainer

### samedi 22 novembre

**14 h 30**

■ « Yvonne danse, Yvonne joue » :

– Danses historiques à la Dia  
Foundation

*Three Satie Spoons* (9'05'')

*Three Seascapes* (8'04'')

*We Shall Run* (25'54'')

*Chair/Pillow* (5')

– *Yvonne with Tape*

de Babette Mangolte

(2'47'', silencieux)

– *What Maisie Knew*

de Babette Mangolte (56', sonore)

**16 h 30**

■ *Trio A* d'Yvonne Rainer

(10', muet)

■ *Journeys from Berlin*/1971

d'Yvonne Rainer

(125', vo st fr)

### mardi 25 novembre, 19 h

■ table ronde « La réception  
d'Yvonne Rainer aujourd'hui »,  
avec Julie Perrin, enseignante-  
chercheuse au département  
danse de l'université Paris 8  
Saint-Denis, Jacinto Lageira,  
philosophe et critique d'art,  
et Chantal Pontbriand

### samedi 29 novembre

**14 h 30**

■ « *Five Easy Pieces*

et les Contemporains II » :

– *Hand Movie* d'Yvonne Rainer  
(6', silencieux)

– *Pas de deux* de Geneviève

Cadieux (12', silencieux)

– *Déjà Vu (Hallu)* de Michel

François (6'43'', sonore)

– *Volleyball (Foot Film)* d'Yvonne

Rainer (10', silencieux)

– *Carrousel* de Maïder Fortuné

(12', sonore)

– *Dissonant* de Manon de Boer

(11', sonore)

– *Rhode Island Red* d'Yvonne

Rainer (11', silencieux)

– *Ashura* de Köken Ergun

(23', vo st ang)

– *Unravel* d'Anri Sala

(20', sonore)

**16 h 30**

■ *Privilege* d'Yvonne Rainer

(103', vo st fr)

### dimanche 30 novembre

**14 h 30**

■ « *Five Easy Pieces*

et les Contemporains III » :

– *Trio Film* d'Yvonne Rainer  
(14', silencieux)

– *Kings of the Hill* de Yael Bartana  
(7'50'', sonore)

– *Audience* de Bea McMahon

(5'22'', sonore)

– *Die Strasse* d'Ulla von

Brandenburg (11'41'', sonore)

– *Line* d'Yvonne Rainer

(11', silencieux)

– *Head Hand* de Sonia Khurana

(7'30'', silencieux)

– *La Prière* de Florence Lazar

(20', sonore)

– *Nord-ouvriers-ouvrières*

de Natacha Nisic (11', sonore)

– *Broken Loops* de Laurent

Goldring (13'18'', silencieux)

**16 h 30**

■ « *Entourage III* » :

– *Four American Composers*:

*John Cage* de Peter Greenaway

(extrait de 12', vo st fr)

– *Henry Geldzahler* d'Andy

Warhol (99', silencieux)

\* réservation obligatoire :

[infoauditorium@jeudepaume.org](mailto:infoauditorium@jeudepaume.org)



Privilege (1990)  
d'Yvonne Rainer

## REMERCIEMENTS

Le Jeu de Paume et Chantal Pontbriand tiennent à remercier chaleureusement Yvonne Rainer ainsi que les réalisateurs, artistes et théoriciens participant à cette programmation, les distributeurs, producteurs et galeries, et également Philippe-Alain Michaud, Jonathan Pouthier et Isabelle Daire, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, Julie Pellegrin et Céline Bertin, Centre d'art de la Ferme du Buisson, Jany Lauga, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Nicolas Villodre et Auréline Roy, Centre national de la danse, Vittoria Mataresse et Natascha Jakobsen, Palais de Tokyo, Barbara Formis et Julie Perrin, Laboratoire d'analyse des discours et pratiques en danse, université Paris 8 Saint-Denis, Kelly Kivland, Dia Art Foundation, Emmanuel Lefrant, Light Cone, Zeitgeist Films, Video Data Bank, et aussi, Paola Soave, Glenn Philips, Alessandra Prandin, Jacinto Lageira, Jackie Raynal et Jackie Buet.

## INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde – Paris 8°  
M° Concorde

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi

### expositions

■ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €  
(billet valable à la journée)

■ programmation Satellite : accès libre

■ mardis jeunes : accès libre pour les étudiants de moins 26 ans, le dernier mardi du mois de 11 h à 21 h

■ adhérents au laissez-passer : accès libre et illimité  
auditorium

■ renseignements : [infoauditorium@jeudepaume.org](mailto:infoauditorium@jeudepaume.org)

■ accès libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions ou du laissez-passer

■ séances seules : 3 €

Retrouvez la programmation complète,  
les avantages du laissez-passer  
et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :  
[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)  
<http://lemagazine.jeudepaume.org>

Le Jeu de Paume est subventionné par  
le ministère de la Culture et de la Communication.



Il bénéficie du soutien de NEUFLIZE VIE, mécène principal.



Programmation : Chantal Pontbriand  
[www.pontbriandworks.com](http://www.pontbriandworks.com)

PONTBRIAND  
WORKS

[We, Others and myself, Research, Knowledge, Systems]

Coordination : Mélanie Lemaréchal

Avec la collaboration du Centre national de la danse,  
du Centre Pompidou et de la Ferme du Buisson

LE CND

Centre  
Pompidou

LA FERME  
DU BUISSON

SCÈNE NATIONALE  
DE THAÏNE-LE-VALLÉE

En partenariat avec TÊTU

Couv. : *Film About A Woman Who...* (1974) d'Yvonne Rainer  
© Photographie Babette Mangolt

© ADAGP, Paris 2014 pour Michel François, Bea McMahon,  
Natacha Nisic, Anri Sala, Richard Serra et Andy Warhol  
© Jeu de Paume, Paris, 2014